

Le très hon. M. Howe: Quand mon honorable ami de l'est du Canada se met à rêver aux prix, les résultats sont comiques.

L'hon. M. Rowe: Les chiffres importent moins que le principe en jeu.

Le très hon. M. Howe: Eh bien! je vais citer les chiffres. Vous les avez demandés.

L'hon. M. Rowe: Non, j'ai parlé du principe en jeu.

Le très hon. M. Howe: A quelle époque mon honorable ami commence-t-il à s'intéresser? J'imagine que c'est environ aux années 30. N'est-ce pas cela?

L'hon. M. Rowe: J'étais intéressé bien avant cela.

Le très hon. M. Howe: Commençons en 1927. C'était une bonne année. Voici quels étaient les prix des produits agricoles: 1927-1928 (il s'agit de données émanant du Bureau fédéral de la statistique), le prix était de 98c. le boisseau, sur la ferme; en 1928-1929, il était de 78c. le boisseau, à la ferme; en 1929-1930, de \$1.30, toujours à la ferme; en 1930-1931 (je suppose que ce devait être après les élections) il avait baissé à 47c. le boisseau, pris à la ferme; en 1931-1932, il était de 37c. à la ferme; en 1932-1933, de 34c. à la ferme (c'était une belle année et le chiffre représente le prix moyen sur la ferme, du blé n° 1 du nord); en 1933-1934, il atteignait 47c. à la ferme; en 1934-1935, 60c. à la ferme; puis, quelle était donc l'année où il y a eu la vente à vil prix? 1935-1936? Le prix moyen en 1935-1936 était de 60c.; en 1936-1937 de 92c. et en 1937-1938 il atteignait \$1.03.

M. Argue: C'était l'année où on l'a vendu aux cultivateurs à la suite d'une mauvaise récolte. On le leur a vendu comme blé de semence.

Le très hon. M. Howe: On dirait que les prix se sont améliorés quand le Gouvernement a changé.

On nous a proposé plusieurs solutions du problème. A mon avis, la solution peut-être la plus bizarre est celle qu'a offerte le député d'Assiniboia, qui a la spécialité des idées bizarres. Nous sommes signataires de l'accord international sur le blé, de même que 48 autres pays, mais en dépit de cela le député voudrait que nous signions plusieurs autres ententes. Il y aurait, d'abord, un accord avec les États-Unis, prévoyant la vente au même prix.

M. Argue: Faites preuve d'esprit de collaboration.

Le très hon. M. Howe: La collaboration, très bien; mais il faut qu'il y ait une entente qu'on cesse de débiter des inepties à ce sujet.

[M. Macdonnell.]

Il propose ensuite un accord avec le Royaume-Uni; il faudrait qu'il s'agit d'un accord spécial aux termes duquel nous fournirions du blé au Royaume-Uni; je suppose que nous accorderions un prix plus favorable pour attirer la clientèle britannique, n'est-ce pas? Une fois ces trois ententes conclues, il y aurait de la confusion et nous ne saurions plus au juste où nous en sommes. Quoi qu'il en soit, c'est une idée bizarre et je ne chercherais pas à la mettre à exécution.

M. Argue: Le ministre était fier de l'entente signée avec le Royaume-Uni il y a quelques années.

Le très hon. M. Howe: Mais nous avons maintenant d'autres ententes.

M. Argue: Quand c'est le Gouvernement qui signe cette entente, vous en êtes fier mais si quelqu'un d'autre propose un accord analogue, vous trouvez l'idée saugrenue.

Le très hon. M. Howe: C'est parfait mais un seul accord à la fois. Trois accords simultanés, c'est trop. On nous a aussi servi la vieille rengaine, savoir que nous devrions vendre notre blé contre du sterling. C'est une excellente idée mais je ne connais personne qui veuille acheter notre blé et le payer en sterling. Les États-Unis ont proposé la vente du blé contre de la monnaie nationale mais je n'ai eu connaissance que de deux transactions effectuées sous ce régime. On a vendu ainsi du blé au Japon mais c'était une transaction mi-don et mi-vente. La part vendue a été payée en yens qui ont servi à l'entretien de l'armée américaine au Japon. L'autre transaction était une vente à l'Espagne; une partie du blé devait être payée en pesetas et cet argent devait servir à l'établissement de bases d'aviation en Espagne.

L'hon. M. Rowe: Y a-t-il eu une transaction avec l'Allemagne de l'Ouest?

Le très hon. M. Howe: Non, les ventes à l'Allemagne de l'Ouest s'effectuent en dollars. L'Allemagne est pratiquement aujourd'hui un pays à monnaie ferme. N'importe quel pays peut s'adresser aux États-Unis pour l'achat de blé et payer ce blé dans sa propre monnaie, mais on ne semble pas profiter de l'occasion. La raison en est qu'une dette en monnaie nationale est tout aussi difficile à acquitter, pour la plupart des pays, qu'une dette en dollars. On préfère se servir de la monnaie du pays où l'achat est effectué.

Une autre fausse déclaration, c'est qu'il existe dans le monde des millions d'affamés qui seraient heureux qu'on leur donnât ce blé. Je voudrais que ceux qui parlent ainsi me disent exactement qui sont ces gens et comment il nous sera possible de leur vendre